

PROMENADE DANS ROME

LE VENDREDI-SAINT.

Le jour du Vendredi-Saint le Colysée est consacré d'une manière toute spéciale aux douloureux mystères de la Passion. Dans une grande chaire en bois dont la forme rappelle la tribune aux rostres, un Franciscain à la figure maigre et basanée, à l'œil noir rempli d'éclairs, rappelle, par une allocution pathétique, prononcée dans cette langue harmonieuse et énergique de Pétrarque et du Dante, les péripéties du drame sanctificateur accompli au Golgotha. A la péroration de son discours, la figure ascétique du moine s'anime, emprunte aux passions humaines une étrange énergie, et aux inspirations que le ciel seul peut faire naître, un ton et des idées d'une persuasion entraînant. Tout à coup, de sa droite, il saisit un grand Christ aux couleurs voyantes, se prosterne, se lève, l'expose aux regards de la multitude attentive et frémissante, montre chaque plaie ensanglantée. Sa voix est brève, vibrante, saccadée. L'auditoire ému, terrifié, pousse des gémissements, verse des larmes, et donne tous les signes d'un violent repentir. Aux pieds de chacune des images qui servent à marquer le chemin de la croix, placées de distance en distance autour de l'arène, des Italiennes, pliant sous le poids des années, entourées de leurs enfants et de leurs petits-